

Saint Augustin et la critique de l'idolâtrie : sur les pas des congénères¹

Zahia AMARA
Université de Monastir

Pour réfuter le grief d'impiété couramment formulé par les païens à l'encontre des chrétiens, les apologistes latins cherchaient dans l'idolâtrie ambiante une réplique à la mesure de l'attaque. Confrontés au polythéisme, ils étaient amenés à s'interroger sur les dieux adorés par les païens. Sans doute, ils avaient prévenu le parti qu'ils pourraient tirer d'une étude approfondie de leurs origines ainsi que des conceptions désastreuses que les idolâtres se faisaient à leur sujet. Ce n'est qu'après qu'ils pourraient révéler leur inconsistance et retourner contre les païens, coupables d'adorer de faux dieux, leur accusation d'impiété. Or, il se trouvait parmi la liste des dieux païens, des ouvriers divins insolites qui offraient une bonne piste de réfutation. Tertullien, Arnobe et saint Augustin s'étaient rués sur les dieux des *Indigitamenta* afin d'exercer leur verve sarcastique à leurs dépens. D'un ton souvent très agressif, nos trois apologistes africains passaient en revue ces divinités minuscules et dévoilaient les conceptions immorales et absurdes que les païens se faisaient de ces multiples dieux qu'ils prétendaient honorer. Mais qui sont ces *Indigitamenta* ?

Les dieux des *Indigitamenta*

Ces dieux n'ont pas de contour précis ni de légende. Ce sont de menues entités qui président aux actions les plus diverses de la vie quotidienne et n'ont pour toute existence que leurs noms. À vrai dire, cette même transparence de leurs théonymes traduit l'originalité de l'imaginaire religieux des Romains primitifs, probablement réfractaires aux mythes. Dépouillés, de ce fait, d'anthropomorphisme et de mythologie fabuleuse, ces multiples *numina* révèlent un sens du divin aigu mais abstrait qui amena les Romains à user d'un nom transparent pour désigner une divinité à laquelle est inhérente une fonction précise de caractère sacré. Ainsi, pour le consultant qui voudrait faire appel, non pas à toute la puissance divine, mais à une compétence bien déterminée, il sait à quel dieu exactement il devrait s'adresser. D'ailleurs, ces puissances occultes des *Indigitamenta* accompagnent l'homme dans tous les moments et tous les actes de son existence, de sa conception à sa mort. C'est pourquoi, la transparence des théonymes se révèle être indispensable puisqu'elle permet aux idolâtres de s'adresser sans peine à la divinité dont ils demandent le secours.

C'est, sans doute, Tertullien qui avait préparé la voie à ses successeurs. Pour discréditer le paganisme, il était conduit, dans son *Ad nationes*, à s'interroger sur les dieux

¹ Congénère est ici pris dans son sens étymologique (*cum* et *genus* : du même genre), dans son sens familier qui signifie de même origine, région, pays, ethnie.

adorés par les païens, notamment « ceux qui étaient forgés par l'esprit humain² ». Ensuite, Arnobe avait repris à son compte la critique des *Indigitamenta* en l'amplifiant, selon son habitude de rhéteur. Un siècle plus tard, c'est au tour de leur congénère d'Hippone de s'attaquer à cette tourbe de menus dieux. Pour discréditer le paganisme, nos trois apologistes nord-africains proposaient donc d'exercer leurs verbes endiablées au détriment de « ces divinités spéciales » pour les tourner en dérision. Leurs critiques sont fondées sur trois arguments majeurs : d'abord, la transparence de leurs théonymes ; ensuite, le morcellement infinitésimal des dieux des *Indigitamenta*, et enfin, la démonologie platonicienne.

Premier argument : la transparence des théonymes des *Indigitamenta*

Pour discréditer ces dieux innombrables des *Indigitamenta*, les apologistes latins n'étaient pas allés chercher trop loin. En effet et conformément à la tradition classique, une étymologie par l'étymologie suffirait à rendre compte de l'inconsistance de ces dieux minuscules et à dévoiler les conceptions détestables que les païens se faisaient de leurs dieux. Comme les dieux des *Indigitamenta* étaient dotés des noms transparents, Tertullien cherchait dans leur étymologie une explication de leur vraie nature. Le chapitre 11 du deuxième livre de son *Ad nationes* offre un bel exemple de cette analyse étymologique où Tertullien énumère, de façon systématique, le nom de l'idole et le substantif ou l'infinitif dont il est dérivé :

« Voilà que vous évoquez je ne sais quels fantômes incorporels, impalpables, êtres qui pour toute réalité ont un nom, et auxquels vous assignez, comme à autant de dieux, le soin de nous protéger pendant la vie, depuis le moment de notre conception. [...] Quand il commence à marcher, Statina fortifie ses pas, jusqu'à ce qu'Abéona le conduise, et que Domiduca le ramène à la maison. Edéa garnit de dents sa mâchoire. Ce n'est pas tout ; Volumnus et Voléta gouvernent sa volonté..... ; Paventina lui inspire la peur, Vénilia l'espérance, Volupia la volupté ; Praestitia lui donne la supériorité sur ses rivaux. Ses actions sont la garde de Péragegor ; Consus guide ses pensées. Adolescent, Juventa lui donne la toge ; homme fait, la Fortune barbue le prend sous sa tutelle³.

Cette analyse étymologique laisse percevoir la façon dont ces dieux ont été conçus par l'esprit humain. Il s'agit en réalité de noms creux dérivés des choses matérielles qui n'ont aucun rapport au divin. Et Tertullien de réduire ces entités divines à des *nomina inania et conficta*⁴, et de montrer qu'elles n'ont pas d'existence en dehors de ces noms qu'elles sollicitent vivement auprès des choses. Un siècle plus tard, Arnobe a repris à son compte cette critique des *Indigitamenta*. Certes, il avait prévenu, à son tour, le parti qu'il pourrait tirer de ces entités qui exprimaient l'essence du polythéisme. Bien qu'Arnobe ne cite aucun de ses prédécesseurs chrétiens, pourtant « il existe entre certains textes de Tertullien et d'Arnobe un parallélisme si étroit qu'un emprunt d'Arnobe à son prédécesseur ne fait presque pas de doute⁵ ». En effet, les douze chapitres du livre IV de l'*Adversus nationes* d'Arnobe, consacrés à l'étude des *Indigitamenta*, présentent de telles similitudes avec le texte de Tertullien qu'il est superflu de chercher ailleurs la source de notre apologiste. Pour vider ces dieux fonctionnels de toute charge sacrale, Arnobe

² Tertullien, *Ad nationes*, éd. J. G. Borleffs, Leyde, Brill, 1954, II, 9, 10 : *alios mente conceptos*.

³ Tertullien, *Œuvres complètes*, traduit par Antoine-Eugène Genoud, Paris, Louis Vivès, 1852, tome II, p. 525-526.

⁴ Frédéric Chapot, « Étymologie et critique du paganisme. L'utilisation des *indigitamenta* chez les auteurs latins chrétiens », dans *L'Étiologie dans la pensée antique*, dir. Martine Chassignet, Turnhout, Brepols, 2008, p. 331-346. Pour l'expression latine, voir Tertullien, *De idololatria*, éd. J. H. Waszink et J. C. Van Winden, Leyde, Brill, 1987, 15, 5-6 : « noms creux et fictifs », p. 338.

⁵ Arnobe, *Contre les Gentils*, livre I, traduit et commenté par Henri Le Bonniec, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1982, Introduction, p. 57.

s'attèle, comme Tertullien, à explorer le mécanisme de la création des divinités fonctionnelles. Encore une fois, c'est à leur dénomination qu'Arnobé s'en prend pour prouver leur inconsistance : « comment avez-vous pu savoir quels noms donner à chacun, alors que vous ignoriez complètement qu'ils existaient ou qu'ils avaient des pouvoirs déterminés⁶ ? » Comme Tertullien, Arnobé recourt donc à l'étymologie des théonymes des *Indigitamenta* qui contiennent en eux-mêmes l'office propre attribué à chaque auxiliaire divin :

– *Luperca* vient de « *lupa* » car il s'agit selon Varron, de la louve secouriste de deux jumeaux ;

– *Praestana* dérive son nom du verbe *praestare* qui signifie exceller ;

– *Panda* ou *Pantica* est la déesse qui a permis à Titus Tatius d'ouvrir une voie pour prendre le mont Capitolin. Elle dérive son nom du verbe *pandere* qui signifie ouvrir ;

– *Pellonia* dont la tâche consiste à expulser les ennemis des Romains, tire son nom du verbe *pellere* qui signifie expulser ;

– les *Dii Laevi*, dieux de la gauche sont favorables aux régions situées à gauche ;

– *Lateranus*, dieu du foyer tire son nom des *Laterculi*, briques qui servaient à construire son domaine ;

– *Perfica*, la déesse perfectionniste, veille sur l'aboutissement des plaisirs charnels et dérive son nom du verbe *perficere* qui veut dire aboutir ;

– *Pertunda*, la déesse qui préside à l'acte de la défloration, dérive son nom du verbe *pertundere* qui signifie creuser ;

– *Putia*, la déesse qui préside à la taille des arbres, tire son nom du substantif *putatio* qui signifie la taille des arbres ;

– *Peta*, la déesse des demandes, vient de *petere* qui signifie demander ;

– *Patella* et *Patellana*, les déesses de l'éclosion des épis, viennent de *patere* qui signifie ouvrir ;

– *Nodutius*, qui veille sur la formation des nœuds sur les tiges des céréales dérive son nom du substantif *nodus* et *Noduterensis*, qui s'occupe du battage des céréales tire son nom de la contraction de *nodus* et *terere* ;

– *Orbona*, qui console les parents privés de leurs enfants, vient de *orbare* qui signifie priver de ce qui est cher ;

– *Nenia*, déesse qui assiste les morts, vient de *nenia* qui signifie le chant funèbre ;

– *OSSIPAGO*, qui fabrique aux enfants un solide squelette, vient de *os* et *pagere* ;

– *Mellonia*, qui conserve au miel sa douceur, vient de *mel* qui signifie le miel ;

– les *Dii Lucrui*, qui patronnent la poursuite des gains, bien souvent malhonnêtes, dérivent leur nom du substantif *lucra*⁷.

Ainsi, ces noms sont dérivés des réalités matérielles et prosaïques qui n'ont aucun trait au divin. Cette étymologie par l'étymologie avait déjà permis à Tertullien de révéler la vanité des dieux des *Indigitamenta* en les réduisant à de purs vocables. Arnobé va encore plus loin en précisant, dans certains exemples, les circonstances qui ont abouti à solliciter ces noms auprès des choses. Ainsi, *Luperca* a mérité son nom divin grâce à l'acte bienveillant d'une louve (*lupa*) « non domestiquée » qui avait pourtant allaité Rémus et

⁶ Arnobé, *Adversus nationes*, IV, 7 : « et unde scire potuistis quae nomina singulis inderetis, cum esse illos ignoraretis omnino aut inesse potentias his certas ? » Toutes les traductions du livre IV de l'*Adversus nationes* sont les nôtres (dans *Arnobé de Sicca et la critique des divinités fonctionnelles, traduction et commentaire d'Adversus nationes*, IV, 1-3, mémoire de Master préparé par Zahia Amara et dirigé par Frédéric Chapot et Ridha Hacen, 2008).

⁷ Voir *ibid.*

Romulus au lieu de les dévorer⁸. Le nom *Praestana*, dérivé du verbe *praestare* (« exceller ») a été donné en l'honneur de Quirinus qui excellait dans le lancer du javelot⁹. Le nom *Panda* ou *Pantica* dérivé du verbe *pandere* fut donné en l'honneur de Titus Tatius qui s'était emparé de la roche tarpéienne¹⁰. Toutefois, dire que ces divinités doivent leurs théonymes à des circonstances bien précises et surtout aux exploits des animaux et des humains, c'est admettre du même coup, non seulement leur dépendance des choses terrestres mais aussi la postérité de la *res divina* à la *res humana*. En effet, du moment que ce sont les choses de la terre qui commandent la mobilisation des dieux, il faut admettre qu'elles leur sont antérieures. Ceci va tout à fait à l'encontre du concept de l'éternité divine. Et Arnobe de mettre ses adversaires dans le défi de révéler les théonymes de leurs dieux avant ces exploits terrestres :

Avant ces exploits, ces divinités n'avaient donc jamais existé ? Et si Romulus n'avait pas saisi le Palatin par une telle traversée et que le roi sabin n'avait pas pu s'emparer de la roche tarpéienne, il n'y aurait aucune *Pantica*, aucune *Praestana* ? Et si vous dites que ces dernières ont existé avant la cause de leur nom, sujet qui fut discuté dans le chapitre précédent, dites-nous comment elles furent appelées¹¹.

Ainsi, Arnobe en vient à prouver que ces menus dieux sont tributaires des circonstances précises auxquelles ils sont donc postérieurs¹² et qu'ils ne peuvent pas exister sans les noms qu'ils empruntent aux choses. Deux siècles après Tertullien, saint Augustin, père et docteur de l'Église, continue d'ironiser sur ces divinités minuscules mais innombrables. Certes, une étude étiologique de la dénomination de cette tourbe de menus dieux offrirait également à Augustin une bonne piste de réfutation comme elle l'avait déjà offerte à ses deux prédécesseurs africains. Dans sa cité de Dieu, Augustin énumère une série de divinités fonctionnelles en précisant, à chaque fois, l'étymologie de leurs théonymes :

Pour une œuvre si illustre et pleine d'une telle dignité, ils n'oseront pas, j'imagine, attribuer un rôle à *Cluacina* ; ni à *Volupia* qui tire son nom de la volupté ; ni à *Lubentina* qui tient le sien du libertinage ; ni à *Vaticanus*, qui préside aux vagissements des poupons ; ni à *Cunina*, qui veille sur les berceaux [...], les plaines relèvent de la déesse *Rusina*, les crêtes des montagnes, du dieu *Jugatinus* ; les collines de la déesse *Collatina* ; les vallées de la déesse *Vallonia*... [...] Ils ont donc préposé *Proserpine* à la germination du blé, le dieu *Nodutus* aux nœuds de la tige, la déesse *Volutina* à l'enveloppe de l'épi, la déesse *Patelana* à l'ouverture de l'enveloppe et à l'éclosion de l'épi, la déesse *Hostilina* à la tâche d'égaliser la barbe des épis, [...] la déesse *Flora* à la floraison du blé, le dieu *Lacturnus* à l'office de le rendre laiteux, la déesse *Matuta* à sa maturation, la déesse *Runcina* à son enlèvement de la terre, c'est-à-dire son fauchage¹³.

⁸ Arnobe, *Adversus nationes*, IV, 3 : « *Quod abiectis infantibus pepercit lupa non mitis, Luperca, inquit, dea est auctore appellata Varrone.* » « Puisqu'une louve non apprivoisée a épargné les enfants abandonnés, on dit qu'une déesse fut appelée, selon l'auteur Varron, Luperca. »

⁹ *Ibid.*, IV, 3 : « *Praestana est, ut perhibetis, dicta, quod Quirinus in iaculi missione cunctorum praestiterit viribus.* » « Le nom *Praestana* fut donné parce que, à ce que vous rapportez, Quirinus l'emporta sur la force de tous dans le lancer du javelot. »

¹⁰ *Ibid.*, IV, 3 : « *Et quod Tito Tatio, Capitolinum capiat ut collem viam pandere atque aperire permissum est, dea Panda est appellata vel Pantica.* » « Et parce que Titus Tatius fut autorisé à ouvrir et se frayer une voie pour prendre le mont Capitolin, une déesse fut appelée *Panda* ou *Pantica*. »

¹¹ *Ibid.*, IV, 3.

¹² *Ibid.*, IV, 3 : « *Ex rerum ergo proventu, non ex vi naturae dea ista est prodita ? Et postquam feros morsus immanis prohibuit belua, et ipsa esse occepit et ipsius nominis significantiam traxit ?* » « Ce fut donc suite aux circonstances et non à la loi de la nature que cette fameuse déesse a fait son apparition ? Et après que cette énorme bête eut cessé d'utiliser ses morsures féroces, la déesse elle-même commença à exister et traîna avec elle la signification de son nom ? »

¹³ *Œuvres de saint Augustin. La Cité De Dieu*, Livres I-V, trad. G. Gombès, Paris, Desclée de Brouwer, 1959, IV, 8 : « *Neque enim in hoc tam praeclaro opere et tantae plenissimo dignitatis audent aliquas partes deae Cluacinae tribuere aut Volupiae, quae a voluptate appellata est, aut Lubentinae, cui nomen est a libidine, aut Vaticano, qui infantum vagitibus praesidet, aut Cuninae, quae cunas eorum administrat [...]* »

Ainsi, ces puissances divines ne portent en général d'autre nom que celui de leurs fonctions mêmes, comme si l'on voulait faire entendre qu'elles n'ont pas d'existence réelle en dehors de l'acte auquel elles président. Contrairement à ses deux prédécesseurs, c'est par la bouche des païens qu'Augustin tente d'élucider le mécanisme de la dénomination de ces multiples divinités fonctionnelles :

Est-il croyable, disent-ils, que nos aïeux aient été assez insensés pour ignorer que ce sont là des dons divins et non pas des dieux ? Sachant qu'on ne peut recevoir ces dons que de la largesse d'un dieu, faute de trouver les noms de ces dieux, ils leur ont donné le nom des choses qu'ils croyaient tenir d'eux ; de là ils dérivèrent certains mots : ainsi, de *bellum*, ils ont tiré *Bellona* et non *Bellum* ; de *cunae*, *Cunina* et non *Cuna* ; de *segetes*, *Segetia* et non *Seges* ; de *pomae*, *Pomona* et non *Poma* ; de *boues*, *Bubona*, et non *Bos*. Pour le reste, ils les appellent du nom même des choses, sans aucune modification : ainsi est appelée *Pecunia* la déesse qui donne de l'argent, sans nullement considérer que l'argent lui-même soit un dieu ; *Virtus*, celle qui donne la vertu, *Honos*, le dieu qui donne l'honneur, *Concordia*, la déesse qui donne la concorde, *Victoria*, celle qui donne la victoire. De même, disent-ils, quand on appelle Félicité une déesse, on entend non pas la félicité qui est donnée, mais la divinité qui donne la félicité¹⁴.

Tentant d'anticiper sur l'offensive des chrétiens, les païens essayaient de justifier les désignations de leurs divinités fonctionnelles par l'ignorance où ils étaient de leurs véritables noms. Cependant, obligés de reconnaître certaines manifestations de la bienveillance divine, ils préféraient alors les désigner par le nom des dons octroyés aux hommes. S'agissant des dieux des *Indigitamenta*, les païens empruntaient alors le nom du domaine de leurs actions en le modifiant légèrement. Cependant et s'agissant des abstractions divinisées¹⁵, ils les désignaient par le même nom des dons qu'ils croyaient tenir d'elles.

rura deae Rusinae, iuga montium deo Iugatino ; collibus deam Collatinam, vallibus Valloniam praefecerunt [...]. Praefecerunt ergo Proserpinam frumentis germinantibus, geniculis nodisque culmorum deum Nodutum, involumentis folliculorum deam Volutinam ; cum folliculi patescunt, ut spica exeat, deam Patelanam, cum segetes novis aristis aequantur, quia veteres aequare hostire dixerunt, deam Hostilinam, florentibus frumentis deam Floram, lactescentibus deum Lacturnum, maturescentibus deam Matutam ; cum runcantur, id est a terra auferuntur, deam Runcinam. »

¹⁴ *Ibid.*, IV, 24 : « *Vsque adeone, inquiunt, maiores nostros insipientes fuisse credendum est, ut haec nescirent munera diuina esse, non deos ? sed quoniam sciebant nemini talia nisi aliquo deo largiente concedi, quorum deorum nomina non iniueniebant, earum rerum nominibus appellabant deos, quas ab eis sentiebant dari, aliqua uocabula inde flectentes, sicut a bello Bellonam nuncupauerunt, non Bellum, sicut a cunis Cuninam, non Cunam ; sicut a segetibus Segetiam, non Segetem ; sicut a pomis Pomona, non Pomum ; sicut a bubus Bubonam, non Bouem : aut certe nulla uocabuli declinatione sicut res ipsae nominantur, ut Pecunia dicta est dea, quae dat pecuniam, non omnino pecunia dea ipsa putata est ; ita Virtus, quae dat uirtutem, Honos qui honorem, Concordia, quae concordiam, Victoria quae dat victoriam. Ita, inquiunt, cum Felicitas dea dicitur, non ipsa quae datur, sed numen illud adtenditur a quo felicitas datur. »*

¹⁵ À vrai dire, nos trois apologistes latins africains confondent, dans certains cas, les dieux des *Indigitamenta* avec les abstractions divinisées. Alors qu'Augustin comptait *Pecunia*, par exemple, au nombre des abstractions divinisées, Arnobe la mentionnait dans la liste des divinités fonctionnelles des *Indigitamenta*. De la même manière, Arnobe rangeait *Luperca* parmi les Indigitations tandis que Tertullien la classait à la liste des hommes divinisés. Par ailleurs, leurs œuvres décèlent beaucoup de variantes nominales dans l'orthographe de certains théonymes des dieux des *Indigitamenta*. Ceci nous pousse à nous demander s'ils puisaient tous les trois à une seule et même source, en l'occurrence les *Antiquités divines* de Varron, si ces variantes sont imputées plutôt aux copistes et non à Varron, et enfin, si parmi eux, certains utilisaient Varron par l'intermédiaire de Cornélius Labéo (Arnobe) ?

Deuxième argument : le morcellement de la puissance divine en petites besognes prosaïques et répugnantes

À Rome, les pontifes avaient méticuleusement décomposé l'essence divine de ces dieux en plusieurs entités désignées par des noms sacrés et classées sur des *tabulae* afin de permettre aux consultants d'invoquer aisément la divinité dont ils espéraient la faveur. Rassemblés dans un recueil qui contient les noms à invoquer dans les circonstances différentes de la vie, ces dieux des *Indigitamenta* sont cantonnés dans des opérations extrêmement limitées. Comme ils accompagnaient les hommes dans tous les moments de leur existence, ces puissances occultes sont fractionnées en une multitude de petites besognes toutes aussi prosaïques les unes que les autres. Nos trois apologistes nord-africains s'étaient tous rués sur ce morcellement infinitésimal des dieux des *Indigitamenta* pour critiquer cet aspect du polythéisme. La conception si haute qu'ils se faisaient d'une divinité au pouvoir unique, les avait conduits à refuser ce fractionnement de l'ingérence divine en une multitude de petites besognes distinctes et accomplies par autant d'acteurs divins¹⁶. Tertullien avait déjà critiqué cette multiplicité de divinités fonctionnelles qui couvrent presque tous les domaines de la vie : « Il n'était pas un acte de la vie pour lequel les Romains aient oublié le ministère d'un dieu¹⁷. » Pour illustrer ses propos, il énumère une liste de menus dieux qui pourraient accompagner un homme depuis sa conception jusqu'à son mariage : des dieux qui veillent sur la conception de l'enfant dans le ventre de sa mère, il passe aux *dii pueriles* qui pourvoient à ses besoins les plus élémentaires. Ensuite, il énumère ces dieux qui l'assistent dans sa croissance et sa promotion à l'âge adulte pour en venir à ces *dii nuptiales* qui l'assistent effrontément jusque dans sa chambre conjugale la nuit de ses noces. L'impudence de leurs charges révolte à meilleur droit Tertullien qui s'écrie, scandalisé :

Parlerai-je du moment de son mariage ? Afferenda préside à sa dot. Puis viennent un Mutunus, un Tutunus, une Pertunda, un Subigus, une Préma [...]. Dieux impudents, épargnez-moi le reste. On laisse enfin les époux se débattre ; on s'en va, faisant pour eux des souhaits dont ils devraient rougir¹⁸.

Arnobé de Sicca a exploité à satiété cette multiplicité de personnels divins dont les rôles se réduisaient à une petite opération, la plupart du temps infâme et indigne des dieux. Pour faire face à ses adversaires, il s'évertue à souligner les conceptions détestables et indécentes que les païens se faisaient au sujet de leurs *Indigitamenta*. Faisant l'inventaire

¹⁶ Tertullien, fasciné par le miracle de la gestation humaine, s'est inspiré du modèle païen et reconnaît la présence des ministres angéliques au service de Dieu. Mais « alors que les païens se sont représenté la protection surnaturelle sous les traits d'une multitude de divinités autonomes et distinctes, les chrétiens reconnaissent une manifestation de la providence de Dieu unique à travers l'action de ses ministres angéliques » précise Frédéric Chapot (art. cité, p. 334).

¹⁷ Arnobé, *Adversus nationes*, II, 15.

¹⁸ Tertullien, *Ad nationes*, op. cit., II, 11 : « Si de nuptialibus disseram, Afferenda est ab afferendis dotibus ordinata; sunt, pro pudor ! Et Mutunus et Tutunus et dea Pertunda et Subigus et Prema mater [...]. Parcite, dei impudentes : luctantibus sponsis nemo interuenit ; ipsi, quorum uotum est, foris gaudentes erubescunt. Non contenti eos deos asseverare, qui visi retro, auditi contrectatique sunt, quorum effigies descriptae, negotia digesta, memoris propagata, umbas nescio quas incorporales, inanimales, et nomina de rebus efflagitant deosque sanciant, dividentes omnem statum hominis singulis potestatibus ab ipso quidem uteri conceptu, ut si deus Conseuius quidam, qui consationibus concubitalibus praesit, et Fluviona, quae infantem in utero... hinc Vitumnus, et Sentinus, per quen viviscat infans et sentiat... dehinc Diespiter, qui puerum perducit ad partum. Cum prin... et Candelifera, quoniam et candelae lumina pariebant, et quae... usdictae. Perverse natos... Ito Prosaie carmentis esse provin... et ab effatu Farmus, et aliis alo... [...] et statuendi infantis Statina. Ab adeundo Adeona, abeundo Abeona est. Domiducam et habent et deam e et malam, item uoluntatis Volumnium Voletamque. Habent et Pauentinam pauoris, spei Veniliam, uoluptatis Volupiam. »

de ces petites besognes sordides accomplies par autant d'acteurs différents, notre rhéteur dénonce l'impudicité d'un peuple qui s'amuse avec la population divine, qui la manie à son gré, en lui faisant jouer les plus indignes des rôles et en lui octroyant les plus avilissantes des tâches. Indigné, notre polémiste s'applique à harceler verbalement ses adversaires sans ménagement et avec une ironie mordante tout en les sommant de lui dire si pareilles idoles méritent vraiment la transcendance divine : « Dites-le, je vous prie, afin que les déesses *Putā, Peta, Patella* et *Patellana* vous favorisent avec bienveillance¹⁹ ! »

Saint Augustin, continue de railler la prolifération des attributs divins grâce à une minutieuse dissection du pouvoir divin, se moquant ouvertement des païens qui s'étaient manifestement plu dans leur polythéisme infinitésimal pour créer toute cette « tourbe de menus dieux²⁰ » :

Eh quoi ? Ces fonctions des dieux morcelés de façon si mesquine et si minutieuse pour la raison qu'il faut les invoquer chacun d'après son office propre, et sur lesquelles, sans tout dire certes, nous avons déjà beaucoup parlé, ne s'accordent-elles pas à la bouffonnerie des mimes plutôt qu'à la majesté des dieux²¹ ?

La multiplicité de ces menus dieux catalogués dans les *Indigitamenta* en fonction de l'office propre dévolu à chacun d'eux, révolte saint Augustin qui écrit : « mais comment pourrais-je énumérer en un seul chapitre de ce livre tous les noms des dieux et des déesses que peuvent à peine contenir de gros volumes où sont réparties les fonctions des divinités propres à chaque objet en particulier²² ? » C'est en effet Varron qui, selon Augustin, a sauvé de l'oubli ces indigitations en dressant leur liste et en précisant méticuleusement la fonction assignée à chacune d'elle. Auteur d'un ouvrage intitulé *Antiquitates rerum divinarum*, Marcus Terentius Varron citait dans le quatorzième livre de son traité théologique « plus des neuf dixièmes des noms [...] représentant les divinités des *Indigitamenta*²³ ».

Selon lui,

« il ne sert de rien [...] de connaître un médecin de nom et de vue, si l'on ignore qu'il est médecin. Pareillement, il ne sert de rien de savoir qu'Esculape est un dieu si l'on ignore qu'il soulage les malades et, par suite, pourquoi on doit l'implorer. [...]. Il est impossible [...] non seulement de bien vivre mais simplement de vivre, si l'on ignore qui est forgeron, qui est boulanger, qui est couvreur, à qui on peut demander tel ustensile, qui l'on peut prendre comme aide, comme guide, comme maître. [...] Ainsi, [...], nous serons à même de savoir quel dieu nous devons invoquer et appeler à notre secours et à cause de quoi nous devons le faire, pour ne pas nous méprendre, selon l'habitude des mimes en demandant de l'eau à Liber et du vin aux Nymphes²⁴ ».

¹⁹ Arnobe, *Adversus nationes*, IV, 8 : « *dicite, o quaeso, ita ut vobis propitiae faveant Peta, Puta, Patella et Patellana.* »

²⁰ Augustin, *La Cité de Dieu*, op. cit., IV, 9.

²¹ *Ibid.*, VI, 9, 1 : « *quid ? Ipsa numinum officia tam viliter minutatimque concisa, propter quod eis dicunt pro uniuscuiusque proprio munere supplicari oportere, unde non quidem omnia, sed multa iam diximus, nonne scurrilitati mimicae quam divinae consonant dignitati ?* »

²² *Ibid.*, IV, 8 : « *Quando autem possunt uno loco libri huius commemorari omnia nomina deorum et dearum, quae illi grandibus voluminibus vix comprehendere potuerunt singulis rebus propria disperpientes officia numinum ?* »

²³ Auguste Bouché-Leclercq, « *Indigitamenta* », dans *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, dir. C. Daremberg et E. Saglio, Paris, Hachette, 1900, tome III, première partie, p. 469.

²⁴ Augustin, *La Cité de Dieu*, op. cit., IV, 21 : « *Ita [...] nihil prodesse scire deum esse Aesculapium, si nescias eum valetudini opitulari atque ita ignores cur ei debeas supplicare. Hoc etiam alia similitudine adfirmat dicens, non modo bene vivere, sed vivere omnino neminem posse, si ignoret quisnam sit faber, quis pistor, quis tector, a quo quid utensile petere possit, quem adiutorem adsumere, quem ducem, quem doctorem [...] ex eo enim poterimus [...] scire quem cuiusque causa deum invocare atque advocare debeamus, ne faciamus, ut mimi solent, et optemus a Libero aquam, a Lymphis vinum.* »

Augustin tourne en dérision²⁵ « ce prétendu grand service que Varron se vante de rendre à ses concitoyens²⁶ » :

Voici des hommes parmi les plus experts et les plus pénétrants, qui se glorifient comme d'un rare service d'avoir précisé dans leurs écrits pour quel motif il faut supplier chaque dieu et quelle faveur il faut demander à chacun d'eux si l'on ne veut pas, par la plus lourde des méprises, comme il arrive dans les divertissements des mimes demander de l'eau à Liber et du vin aux Nymphes²⁷.

Pour rendre plus incisive et mordante sa critique, Augustin s'évertue à souligner les limites dans lesquelles les païens ont enfermé cette pépinière de menus dieux. Chacun est affecté à une petite besogne qu'il ne peut dépasser. Bien que couvrant parfois le même champ d'action, chacun s'attèle à une mission bien déterminée sans empiéter sur le terrain de son co-équipier. Et Augustin de railler ces équipes divines peu solidaires :

Car on n'a même pas cru devoir confier à un seul dieu l'administration des campagnes. Les plaines relèvent de la déesse *Rusina* ; les crêtes des montagnes, du dieu *Jugatinus* ; les collines de la déesse *Collatina* ; les vallées, de la déesse *Vallonia*²⁸.

En effet, leur champ d'action est tellement limité que saint Augustin s'étonne que la puissance de Rome doive un quelconque service à ces entités austères. Incapables d'accomplir une mission à part entière, ces divinités fonctionnelles ont toujours besoin du secours d'un autre auxiliaire divin pour en venir à bout :

Le peu que j'en ai dit suffit à montrer que jamais les païens ne peuvent avoir l'audace d'attribuer à ces divinités l'établissement de l'empire romain, son accroissement, sa conservation, elles qui sont si étroitement spécialisées dans les fonctions de détail qu'on n'a confié à aucune d'elles l'ensemble d'un emploi. [...] on ne prépose à sa maison qu'un seul portier et, parce qu'il est un homme, il suffit pleinement à sa charge ; eux, c'est trois dieux qu'ils y sont installés : Forculus aux battants, Cardéa aux gonds, Limentinus au seuil. Ainsi Forculus était incapable de garder aussi les gonds et le seuil²⁹.

De la même manière, saint Augustin trouve ridicule de demander la vie éternelle à cette souche des dieux au « déferlement » orgiaque. S'étant rendu compte *a posteriori* de leur pluralité, les païens avaient senti l'utilité de leur répartir des tâches minuscules et triviales en fonction de leurs propres besoins terrestres³⁰. Toutefois, il faut se garder de leur demander des choses au-delà de leurs compétences eux qui ne peuvent même pas se substituer les uns aux autres comme le montre l'exemple bouffon des mimes³¹ :

²⁵ *Ibid.* : « *Magna sane utilitas.* » « Oui, grande utilité vraiment ! »

²⁶ *Ibid.* : « *quid est ergo, quod pro ingenti beneficio Varro iactat praestare se civibus suis, quia non solum commemorat deos, quos coli oporteat a Romanis, verum etiam dicit quid ad quemque pertineat ?* » « Quel est dès lors ce prétendu grand service que Varron se vante de rendre à ses concitoyens, non seulement en leur rappelant quels dieux les Romains doivent honorer mais encore en indiquant la fonction assignée à chacun d'eux ? »

²⁷ Voir note 24.

²⁸ Augustin, *La Cité de Dieu*, *op. cit.*, IV, 8 : « [...] *nec agrorum munus uni alicui deo committendum arbitrati sunt, sed rura deae Rusinae, iuga montio deo Jugatino ; collibus deam Collatinam ; vallibus Valloniam praefecerunt.* »

²⁹ *Ibid.* : « *haec autem paucissima ideo dixi, ut intellexeretur nullo modo eos dicere audere ista numina imperium constituisse auxisse conservasse Romanum, quae ita suis quaeque adhibebantur officiis, ut nihil universum uni alicui crederetur. [...] unum quisque domi suae ponit ostiarium, et quia homo est, omnino sufficit : tres deos isti posuerunt, Forculum foribus, Cardeam cardini, Limentinum limini. Ita non poterat Forculus simul et cardinem limenque servare.* »

³⁰ *Ibid.*, VI, 4 : « Du reste, ce pouvoir de donner la vie éternelle, ceux-là même n'osent pas le reconnaître aux dieux, qui pour les faire adorer par les peuples ignorants, leur ont confié ces tâches temporelles, les trouvant par trop nombreuses et craignant que quelqu'un d'entre eux ne demeurât oisif, les leur ont distribuées par portions minuscules. »

³¹ Augustin invoque l'exemple des mimes où on aurait par mégarde demandé de l'eau à Liber et du vin aux nymphes. Voilà la réponse des Nymphes que sa cocasserie imagine : « *Nos aquam habemus, hoc a Libero pete.* » « Nous autres, c'est l'eau que nous avons ; pour le vin, adresse-toi à Liber. »

C'est donc le comble de l'impudence et de la bêtise que de demander à de tels dieux et d'en espérer la vie éternelle, alors que, pour ce qui touche à cette si misérable et si courte vie, où, en supposant qu'ils peuvent être de quelque secours et soutien, le domaine assigné à leur tutelle est si morcelé qu'à demander à l'un les faveurs relevant de la fonction et du pouvoir d'un autre, on commet une telle ineptie, une telle absurdité que cela ressemble tout à fait aux bouffonneries des mimes³².

Troisième argument : *Indigitamenta* et démonologie

Pour critiquer l'idolâtrie, les apologistes chrétiens trouvaient dans la démonologie platonicienne les moyens d'alimenter leurs polémiques. Ne pouvant répudier complètement la divination, ils s'étaient montrés prudents et sélectifs dans leurs arguments. Ainsi, ils tentaient de démontrer aux païens que leurs dieux protecteurs sont incapables de se protéger eux-mêmes de l'usurpation démoniaque afin de révéler la faiblesse de ces nombreuses puissances des *Indigitamenta* que les païens vénéraient comme des dieux. En effet, le vrai danger venait des démons : ces « pseudo-dieux », pour reprendre l'expression d'Arnobé³³, usurpent les noms des *Indigitamenta* pour se faire reconnaître comme des divinités à part entière. Dans son œuvre *De idololatria*, Tertullien a clairement expliqué cette démarche démoniaque qui vise à tromper les hommes et les détourner du culte du vrai Dieu³⁴. C'est à travers cet argument que nos apologistes chrétiens ont su tirer parti de cette critique de l'idolâtrie. Aux païens qui tentaient de justifier leurs idoles par la réalisation de certaines prédictions annoncées par les prêtres et les haruspices, Arnobe oppose le maléfice démoniaque. Il explique comment les démons qui sont à l'origine des révélations fallacieuses, immorales et funestes, parviennent à tromper les hommes et se faire adorer à la place de Dieu :

Ne peut-il arriver, quoique vous le dissimuliez malicieusement, que l'un passe pour l'autre en trompant, jouant, abusant et en empruntant l'aspect de la divinité invoquée ? Si les magiciens, frères des haruspices, rappellent dans leurs évocations que les pseudo-dieux se substituent le plus souvent aux dieux évoqués, et que ceux-ci sont des esprits tirés de substances grossières qui se prennent pour les dieux et se jouent des ignorants grâce à des mensonges et des simulations, pourquoi ne croyons-nous pas de la même manière qu'ici aussi d'autres dieux se substituent à ceux qui n'existent pas pour consolider vos croyances et se réjouir à l'idée que des victimes leur sont sacrifiées sous des noms appartenant à autrui³⁵ ?

Sur ce point encore, l'apologiste de Sicca pouvait faire son profit de la réfutation de l'idolâtrie de Tertullien. Ce dernier avait déjà évoqué cette idée dans son traité *De idololatria*. Il avait montré que ces créatures maléfiques acquièrent par la *consecratio* les

³² Augustin, *La Cité de Dieu*, op. cit., VI, 1 : « [...] *Inpudentissimae igitur stultitiae est vitam aeternam a talibus diis petere vel sperare, qui vitae huius aerumnosissimae atque brevissimae et si qua ad eam pertinent adminiculandam atque fulciendam ita singulas particulas tueri asseruntur, ut, si id, quod sub alterius tutela ac potestate est, petatur ab altero, tam sit inconueniens et absurdum, ut mimicae scurrilitati videatur esse simillimum.* »

³³ Arnobe, *Adversus nationes*, IV, 12 : « *antitheos.* »

³⁴ Tertullien, *De idololatria*, éd. citée, 15, 5-6 : « *Et utique scimus, licet nomina inania atque conficta sint, cum tamen in superstitionem deducuntur, rapere ad se daemonia et omnem spiritum immundum per consecrationis obligamentum. Alioquin daemonia nullum habent nomen singillatim, sed ibi nomen inueniunt, ubi et pignus* », « Nous savons bien sûr que, malgré le caractère creux et fictif de ces noms, lorsqu'ils sont appliqués à la superstition, ils attirent à eux les démons et tout esprit impur, en l'enchaînant par le moyen de la consécration. D'ailleurs, les démons n'ont individuellement aucun nom, mais ils trouvent un nom là où ils trouvent aussi une garantie. »

³⁵ Arnobe, *Adversus nationes*, IV, 12 : « *nonne accidere fieri, licet astu dissimuletis, potest ut alter pro altero subeat fallens ludens decipiens atque invocati speciem praestans ? Si magi, haruspicum fraters, suis in accionibus memorant antitheos saepius obrepere proaccitis, esse autem hos quosdam materiis ex crassioribus spiritus, qui deos se fingant nesciosque mendaciis et simulationibus ludant, cur non ratione non dispari credamus hic quoque subicere se alios pro eis qui non sunt, ut et vestras opinionationes firment et sibi hostias caedi alienis sub numinibus gaudeant ?* »

noms de ces pseudo-divinités pour garantir leur existence propre et s'individualiser³⁶. Nos deux apologistes africains parviennent, de la sorte, à discréditer les idoles du paganisme de toute *vis divina*. Saint Augustin, quant à lui, rédigea tout un traité intitulé *De divinatione daemonum* pour aborder la question des oracles dont il restreint les supercheries et les impostures qu'il met au compte des démons. Pour lui, il existe des mauvais génies aériens qui ont des facultés supérieures aux nôtres et qui peuvent nous apprendre ce qu'il nous serait impossible de connaître sans leur aide. En effet, ces créatures surprennent la pensée de Dieu dans les prophéties ainsi que la pensée de l'homme dans la modification des organes physiques. Ces êtres puissants sont donc capables de tromper les chrétiens car ils imitent, autant qu'ils peuvent, les procédés divins³⁷. Ainsi, cette plèbe de dieux minuscules est en réalité une tourbe de démons malfaisants qui se faisaient de la sorte adorer à la place du vrai Dieu et détournaient ainsi les hommes du culte du Dieu unique. De même, ce morcellement des personnalités prétendument divines dresse la suprématie du polythéisme contre le monothéisme comme en témoigne ce passage de saint Augustin :

Qui n'estimerait que cette Segetia ne suffise pour le blé depuis sa poussée en herbe jusqu'au dessèchement de son épi ? Pourtant, cela n'a pas suffi pour ces hommes avides d'une multitude des dieux, prostituant ainsi leur âme misérable à la tourbe des démons et dédaignant la chaste étreinte de l'unique vrai Dieu³⁸.

Conclusion

À travers notre étude, nous avons donc pu relever les idées communes à nos trois apologistes africains dans leur traitement des *Indigitamenta*. Cette ressemblance tient, sans doute, au fait que les trois apologistes se sont informés tous auprès de Varron. Si Tertullien avait ouvert la voie à Arnobe et à saint Augustin en leur offrant un matériau précieux pour la réfutation de l'idolâtrie, si un bon nombre d'arguments utilisés par le polémiste de Sicca et par l'évêque d'Hippone provenait en droite ligne de leur prédécesseur de Carthage, Arnobe et Augustin ont toutefois su se montrer autonomes et novateurs. En effet, alors que Tertullien passait en revue un amas de noms divins juxtaposés en indiquant de façon sommaire l'office divin et circonscrit attribué à chacun des dieux des *Indigitamenta*, son homologue de Sicca, a pris soin d'étaler les plus bizarres d'entre eux, d'étudier leur nature et d'analyser leurs compétences, poussant son investigation en tous sens pour faire ressortir les contradictions et l'incohérence de la théologie païenne. Saint Augustin, quant à lui, réfléchit davantage sur la coexistence de ces entités entre elles et entend démontrer que les païens tentent, par la multiplicité de personnels divins, de pallier les insuffisances de ces menus dieux et surtout de Jupiter. C'est ainsi qu'il parvient à justifier les chrétiens qui refusent d'adorer des idoles mesquines et impudiques. En outre, en dévoilant aux païens l'indécence des charges divines accomplies par les dieux des *Indigitamenta*, saint Augustin laisse voir que cette théologie civile des peuples ressemble parfaitement à la théologie mythique des poètes, celle qu'on condamne, réprouve et répudie :

Il me suffit, je pense, d'avoir montré, en suivant la division de Varron, que la théologie du théâtre et la théologie de la cité sont une seule et même théologie, et puisqu'elles sont toutes deux

³⁶ Sur ce point, voir Frédéric Chapot, art. cité, p. 338-339.

³⁷ Auguste Bouché-Leclercq, *Histoire de la divination dans l'Antiquité*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 2003.

³⁸ Augustin, *La Cité de Dieu*, op. cit., IV, 8 : *cui non sufficere videretur illa Segetia, quamdiu seges ab initiis herbis usque ad aristas aridas perveniret ? non tamen satis fuit hominibus deorum multitudinem amantibus, ut anima misera daemoniorum turbae prostitueretur, unius Dei castum dedignata complexum.*

également honteuses, également absurdes, également pleines d'erreurs et d'indignités, il s'ensuit que toutes les personnes pieuses doivent se garder d'attendre de celle-ci ou de celle-là la vie éternelle³⁹.

Il ressort de ces propos que les chrétiens n'avaient pas pu irriter ces dieux, pour la bonne raison qu'ils n'existaient pas.

³⁹ Augustin, *La Cité de Dieu*, op. cit., VI, 9 : « *Nunc propter divisionem Varronis et urbanam et theatricam theologian ad unam civilem pertinere satis, ut opinor, ostendi. Unde, quia sunt ambae similes turpitudinis absurditatis, indignitatis falsitatis, absit a veris religiosis, ut sive ab hac sive ab illa vita speretur aeterna.* »

Références bibliographiques

- ARNOBE, *Contre les Gentils*, livre I, traduit et commenté par Henri Le Bonniec, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1982.
- ARNOBE, *Contre les Gentils*, livre III, traduit et commenté par Jacqueline Champeaux, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 2007.
- ARNOBE, *The Case Against The Pagans*, éd. George E. McCracken, Westminster (Maryland), The Newman Press, 1949.
- AUGUSTIN saint, *Œuvres de saint Augustin. La Cité De Dieu*, Livres I-V, trad. G. Gombès, Paris, Desclée de Brouwer, 1959.
- AXTELL Harold L., *The Deification of Abstract Ideas in Roman Literature and Inscriptions*, Chicago, University of Chicago Press, 1907.
- BLAND SIMMONS Michael, *Arnobius of Sicca: Religious Conflict and Competition in the Age of Diocletian*, Oxford, Clarendon Press, 1995.
- BOUCHÉ-LECLERQ Auguste, « *Indigitamenta* », dans *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, dir. C. Daremberg et E. Saglio, Paris, Hachette, 1900, tome III, première partie, p. 467-479.
- BOUCHÉ-LECLERQ Auguste, *Histoire de la divination dans l'Antiquité*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 2003.
- CHAPOT Frédéric, « Étiologie et critique du paganisme. L'utilisation des *indigitamenta* chez les auteurs latins chrétiens », dans *L'Étiologie dans la pensée antique*, dir. Martine Chassignet, Turnhout, Brepols, 2008, p. 331-346.
- LE BONNIEC Henri, « "Tradition de la culture classique". Arnobe témoin et juge des cultes païens », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n° 2, juin 1974, p. 201-222.
- LE GALL Joël, *La Religion Romaine de l'époque de Caton l'Ancien au règne de l'empereur Commode*, Paris, SEDES, coll. « Regards sur l'Histoire », 1975.
- LEHMANN Yves (dir.), *Religions de l'Antiquité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.
- PERFIGLI Micol, *Indigitamenta, Divinità funzionali e Funzionalità divina nella Religione Romana*, Pisa, Edizioni ETS, 2004.
- SCHEID John, *La Religion des Romains*, Paris, Armand Colin, coll. « Cours-Histoire » 1998.
- TERTULLIEN, *Œuvres complètes*, traduit par Antoine-Eugène Genoud, Paris, Louis Vivès, 1852, tome II.
- TOUTAIN J., *Les Cultes païens dans l'Empire romain. Première partie : Les provinces latines. Tome III : Les cultes nationaux et locaux*, Paris, Leroux, 1917.